

Canada. Oh non, tout ce que j'ambitionnerai désormais sera d'amener dans vos yeux quelques larmes de regrets ; nous pleurerons ensemble, nous mêlerons nos sanglots et nos gémissements et si après tout nous ne sommes pas mieux, au moins serons-nous soulagés.

Vraiment depuis quelques années toutes les espérances se trouvent cruellement déçues et il semble qu'un mauvais esprit se soit emparé du pays pour y essayer tout le mal qu'il sait faire. Je n'en donnerai qu'un exemple.

Durant tout le cours de l'été dernier je me réjouissais au fond du cœur à voir tous les préparatifs qu'annonçaient avec pompe presque tous les journaux. A les entendre ou plutôt à les croire on eût juré que des armées innombrables et silencieuses s'accumulaient autour de nous, que des armes terribles étaient entassées, que des munitions abondantes s'amoncelaient, se divisaient, se distribuaient ; que les cœurs se réchauffaient, que l'esprit de rébellion se répandait, s'insinuait rapidement ; je me frottai les mains d'avance et m'écriais : pour le coup nous allons avoir, à la fin, une bonne révolution, bien confectionnée, bien engraisée, bien arrosée ; nous ferons envie à la vieille Europe. Je voyais arriver l'hiver avec impatience ; j'étais tout prêt pour le grand bouleversement qui devait avoir lieu ; mon canif était affilé, mes plumes taillées, mon encre brillait et coulait à merveilles, j'avais déjà rassemblé tout ce qu'il fallait pour faire rouler, au premier signal, les phrases les plus redondantes et en même temps les mieux arrondies ; j'avais un brillant arsenal de mots énergiques et nouveaux ; j'avais un rempart de comparaisons puisées dans l'histoire des campagnes les plus glorieuses ; j'aurais voltigé de combats en combats, de victoire en victoire. Au jour du danger on m'aurait vu, le premier, annoncer, par des bulletins flatifs, les succès de la veille et prédire ceux du lendemain ; j'avais même des chants, des poèmes, des odes, des élégies martiales à la gloire de la patrie et même des épitaphes lugubres enjolivées de couronnes de lauriers, de flammes funéraires, de tête de morts et d'os en sautoir en l'honneur des héros martyrs de la liberté ; je m'étais déjà tout décidé à accepter la place de secrétaire d'état ou de ministre des finances de la république canadienne ; j'avais un portefeuille tout neuf à patente ; j'avais un imposant coffre-fort fermé par une serrure, d'invention moderne, au moyen de laquelle on peut tuer quarante voleurs à la minute et qui avait été faite pour le trésor des Etats-Unis mais dont les employés avaient été effrayés ; j'avais déjà préparé une liste des journaux que notre nouveau gouvernement devait saisir, conserver ou acheter ; j'avais jeté les yeux sur le journal officiel actuel comme méritant notre appui en récompense du dévouement dont il fait preuve envers toutes les administrations et j'avais déjà chargé son éditeur actuel de préparer les descriptions de tous les banquets qui devaient avoir lieu pour célébrer l'heureuse installation de la liberté, et, à l'emploi d'imprimeur de la nation j'eusse joint celui de dégustateur-général ; car je n'ai point encore adopté le préjugé vulgaire qui prétend qu'un homme qui ne pense qu'à manger ne peut penser à autre chose et je crois que la vieille idée, qui veut qu'un éditeur, qu'un écrivain en général soit maigre et fluet, est absurde ; aussi pour représenter dignement la prospérité qu'aurait promis le nouvel état de choses, nous aurions eu un homme gros, gras, toujours repu, toujours replet et menaçant à chaque pas d'éclater dans sa peau, nous eussions offert notre éditeur-prôneur comme l'emblème de l'abondance et l'image de notre administration. En un mot, j'avais fait mille préparatifs, j'avais conçu mille espérances plus brillantes les unes que les autres ; mais, hélas ! ce ne fut qu'un beau songe dont l'aurore ne laisse qu'un vague souvenir, qu'un inquiétant regret ; une rosée du printemps que le soleil disperse !

Avouez, chers lecteurs, qu'il est cruel de se voir ainsi ravir en un instant les joies et l'attente de toute une année ! Vraiment à tout considérer, vous ne pouvez me blâmer si je suis aussi triste ; qui peut ici bas, d'un œil serein, voir la tournure qu'ont prise nos affaires depuis quinze jours !

Voyez donc un peu où nous en sommes aujourd'hui pour n'avoir point, une fois